

Mikaela Georgio

Légende Urbex

Le Fort de la Chartreuse

Chapitre I

Le Moine et la Forteresse

Le Fort de la Chartreuse, autrefois havre de solitude et de méditation, abritait dans le silence de son cloître les moines chartreux. Ces hommes, dédiés à une existence de retrait et de silence, s'étaient établis en ces lieux comme en un sanctuaire de contemplation et de prière. Leurs jours s'égrenaient dans le rythme paisible des prières, l'étude approfondie des textes sacrés et le travail manuel, coupés du tumulte du monde extérieur. La rigueur de leur vie favorisait une introspection profonde et une communion intime avec le divin.

Toutefois, la quiétude de ce monastère fut troublée lorsque les vents de l'histoire apportèrent avec eux les orages des conflits européens. Le fort, situé stratégiquement sur les hauteurs dominant la ville de Liège et surveillant les routes sinueuses des vallées avoisinantes, devint un enjeu militaire de première importance. En 1675, les ambitions territoriales de Louis XIV firent de cette région un théâtre d'opérations militaires, marquant ainsi le début d'une ère nouvelle pour la Chartreuse.

Le XVIII^e siècle transforma radicalement le destin de ce lieu de paix : l'Europe, en proie à des guerres incessantes et à des remaniements politiques, vit les grandes puissances de l'époque — la France, l'Autriche, et la Prusse — se disputer la suprématie régionale. Le Duché de Liège, bien que territoire ecclésiastique et en théorie neutre, se trouvait au cœur de ces tensions géopolitiques.

C'est en 1792, face aux menaces croissantes et souvent isolées par le manque de soutien des alliés, que les autorités locales furent contraintes de prendre une décision lourde de conséquences : transformer ce monastère en forteresse. Cette transformation était dictée par la nécessité de se défendre contre les incursions françaises de plus en plus audacieuses sous le règne du Roi-Soleil. Ainsi, la Chartreuse, jadis sanctuaire de méditation, se mua en bastion de guerre.

Les travaux de métamorphose du monastère débutèrent sans délai. Les cloîtres paisibles, autrefois enclaves de méditation, ainsi que les jardins contemplatifs, se métamorphosèrent pour accueillir des troupes bruyantes, des armes et des fortifications robustes. Des murs imposants surgirent de terre, tandis que les cellules monastiques, sanctuaires de solitude, furent converties en casernements austères. Les moines, ébranlés par le tumulte des constructions et la réalité invasive de la présence militaire, se virent contraints de délaisser leur vie de contemplation pour se disperser dans d'autres monastères.

Parmi eux, Frère Adrien, dont la piété et le dévouement étaient loués de tous, vivait cette transition avec une grande difficulté. Déchiré entre son engagement religieux et son devoir envers sa communauté, il fut confronté à un choix lorsque l'ordre d'évacuation fut prononcé. Contre toute attente, Adrien opta pour une voie singulière : rester au fort, revêtir l'uniforme militaire tout en préservant, sous ce dernier, sa robe de moine.

Né dans un hameau non loin de Liège, le destin d'Adrien avait été tracé dès sa tendre enfance vers la vie monastique, suivant une lignée familiale ancestrale. bercé par les légendes des saints et des martyrs, il s'était imprégné d'une spiritualité profonde et d'un engagement ferme envers les siens. Lorsqu'il revêtit pour la première fois la robe des chartreux, il s'engagea résolument sur la voie de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance. Mais c'était sa capacité à trouver la paix intérieure, dans le silence et la solitude, qui le distinguait véritablement.

La nouvelle de la transformation du sanctuaire en bastion militaire le troubla profondément. Il redoutait que l'ombre de la guerre et le tumulte des soldats ne souillent le sanctuaire sacré de leur foi. Toutefois, après de longues nuits d'oraison dans les jardins, une révélation lui parvint lors d'une méditation nocturne : un appel divin à demeurer, à protéger ce lieu saint. Il perçut cela non comme un commandement à prendre les armes, mais à offrir un soutien spirituel, une lumière dans les ténèbres de la guerre, persuadé que sa présence pouvait envelopper le fort d'une protection divine.

Son influence apaisante sur les soldats était tangible ; ils puisaient réconfort et courage dans ses mots et en sa présence discrète. Au fil des années, Adrien transcenda sa condition mortelle pour devenir une figure légendaire parmi les soldats, vénéré pour ses veillées nocturnes solitaires.

Lorsque vint l'heure de sa mort, Adrien fut inhumé selon ses dernières volontés dans une crypte modeste mais empreinte de sainteté, située dans les profondeurs du fort. Ce lieu, choisi par lui pour son ultime repos, était enveloppé d'une aura de mystère, orné de symboles chrétiens et de citations des Écritures gravées dans la pierre froide. Sur son lit de mort, enveloppé de la simple étoffe de sa robe de moine, Adrien fit un serment solennel, les yeux emplis d'une lumière inébranlable : continuer à veiller sur le fort, sur sa transformation continue et ses secrets longtemps cachés. Il affirma avec conviction que son esprit ne connaîtrait aucun repos tant que les murs de la Chartreuse se dresseraient contre le ciel, tels des gardiens de pierre du temps passé et futur. Cet engagement, prononcé avec la force tranquille de ceux qui ont consacré leur vie à des causes plus grandes qu'eux, résonna à travers les voûtes silencieuses, scellant son destin avec celui du fort.

Des siècles après son trépas, la légende d'Adrien le Protecteur s'était entrelacée avec l'histoire même du fort de la Chartreuse. Tumulueuses et marquées par divers conflits, les témoignages ont continué à évoluer, nourris par les expériences personnelles de différents témoins. Dans les récits, la silhouette d'un moine est décrite avec une persistance étonnante. Les observateurs affirment l'avoir vue lors des lueurs crépusculaires et de l'aube, déambulant silencieusement sur les remparts autrefois imposants, maintenant décrépits par les ravages du temps et des batailles. Certains témoins ont même prétendu ressentir une main apaisante se poser sur leur épaule lors de leurs rondes nocturnes, comme si une présence invisible veillait sur eux dans les moments de danger imminent.

Chapitre II

Soldat et le Serment

Les années passèrent, les décennies se muèrent en siècles, et le fort de la Chartreuse continua d'être témoin des déchirements de l'Europe. Chaque conflit ajoutait sa strate de douleur et de souffrance aux pierres anciennes, chaque guerre gravait ses cicatrices dans les couloirs sombres et les souterrains labyrinthiques. Mais la légende d'Adrien persistait, murmurant aux soldats qui défendaient ces murs que quelque chose de plus ancien et de plus puissant que la guerre veillait sur eux.

Ce fut ainsi qu'au cœur de la Première Guerre mondiale, le fort de la Chartreuse se dressa à nouveau comme un bastion hanté par le fracas des conflits incessants. Au-dessus des fortifications, les cieux étaient zébrés par les éclairs des canons, projetant des lueurs fugitives à travers les nuages de fumée et de poussière. Le fort, autrefois symbole de sécurité, était devenu un théâtre macabre où les stratèges militaires planifiaient des attaques désespérées et des défenses acharnées. Les soldats qui hantaient ses passages souterrains étaient souvent rongés par la fatigue, la peur et l'incertitude, leurs esprits assaillis par les images des camarades tombés au combat et des batailles sanglantes qui faisaient rage à quelques kilomètres à peine.

Émile, jeune sergent au visage marqué par la guerre malgré son âge, menait ses hommes à travers les tunnels labyrinthiques du fort pour renforcer ses défenses. Leurs visages pâles étaient éclairés par la lueur vacillante des lanternes, tandis qu'ils s'affairaient à barricader les passages et à renforcer les positions stratégiques. Réfugiés dans les profondeurs humides du fort, ils s'étaient retranchés pour empêcher les forces ennemies de capturer la position stratégique.

Chaque bruit sourd en surface, chaque vibration du sol causée par les bombardements, les maintenait en alerte, prêts à repousser toute tentative d'infiltration. Émile, malgré son jeune âge, affichait une fermeté tranquille. Il trouvait toujours les mots pour encourager ses hommes, sa voix, bien que légèrement tremblante, portant un courage contagieux. Il rappelait l'importance de tenir bon, de résister à l'ennemi et de défendre leur position à tout prix. Ses paroles étaient un réconfort dans la tempête du combat, offrant à ses hommes un semblant de calme dans le tumulte de feu et de bruit. Dans ce labyrinthe de pierre et de sueur, Émile était un phare de leadership. Chaque instant était une épreuve de leur détermination collective, un test de leur capacité à endurer l'horreur de la guerre tout en maintenant leur humanité.

À l'extérieur, les troupes ennemies intensifiaient leur bombardement, déterminées à briser la résistance du fort par une pluie d'obus dévastateurs. Les projectiles sifflaient dans l'air avant de s'abattre avec une force brutale, ébranlant les structures du fort et provoquant des éboulements dans certains segments des souterrains. Les défenseurs, coincés entre la peur et la nécessité de survie, sentaient l'ennemi se rapprocher, chaque explosion les rapprochant davantage de l'inévitable confrontation.

Dans l'obscurité du fort, Émile et ses compagnons d'armes se préparaient à faire face à une offensive déterminante. Le silence pesant était ponctué par le lointain grondement de l'artillerie, et l'air humide portait le parfum métallique de la peur et de la poudre à canon. Les hommes, blottis derrière les anciennes murailles de pierre, échangeaient des regards résolus, sachant que les prochaines heures pourraient bien être leurs dernières.

Soudain, le fracas des bottes ennemies résonna dans les corridors, brisant le calme précaire. Les soldats ennemis, équipés de lance-flammes et de grenades, avançaient avec une efficacité brutale, leurs silhouettes se découpant contre la lueur intermittente des lampes. Émile fixa ses hommes, leur donnant un signe de tête qui se voulait rassurant.

— Tenez bon, ne les laissez pas avancer, murmura-t-il, sa voix trahissant une détermination teintée d'angoisse.

Les combats éclatèrent avec une violence inouïe, les échos des coups de feu et des explosions se mêlant en une cacophonie terrifiante. Dans cet espace confiné, chaque coin pouvait cacher un ennemi, chaque ombre était un potentiel assaillant. Émile, faisant preuve d'une bravoure exemplaire, menait ses hommes de l'avant, repoussant les vagues d'assaut avec une précision froide. Mais les soldats ennemis, imperturbables, continuaient leur avancée, poussés par le désir de briser la résistance du fort.

Alors que les munitions commençaient à s'épuiser et que le nombre de blessés augmentait, Émile et ses compagnons se retrouvèrent acculés dans une ancienne chapelle souterraine. Dos aux murs anciens, couverts de fresques décolorées par le temps, ils formèrent un dernier rempart. C'est là, sous les voûtes silencieuses témoignant des prières d'autrefois, qu'Émile fit face à l'inévitable.

Dans un dernier élan de résistance, alors que les flammes commençaient à lécher les entrées de leur refuge, Émile et ses hommes firent un pacte désespéré. Ils jurèrent de protéger le fort, de continuer à veiller sur ces murs même au-delà de la mort.

— Que notre courage ne soit jamais oublié ! s'écria Émile, alors qu'il chargeait une dernière fois, droit vers l'ennemi.

Touché lors de l'affrontement, Émile s'effondra à l'écart des autres, son dos contre le froid humide des murs anciens. Alors que le sang s'échappait de sa blessure et que la douleur engourdisait ses sens, une vision surréaliste se matérialisa devant ses yeux mi-clos.

Adrien le Protecteur, figure mythique du fort, émergea des ombres, enveloppé d'une lumière éthérée. Vêtu de sa robe de moine, il s'approcha d'Émile, posant une main réconfortante sur son

front brûlant. Sa présence surnaturelle sembla tempérer l'air autour d'eux, repoussant la fumée et les flammes, créant une bulle de calme au milieu du chaos.

— Que la paix soit avec vous, braves guerriers. Votre bravoure restera gravée dans les pierres de ce lieu, murmura Adrien, sa voix résonnant avec une douceur qui transcendait le tumulte de la bataille.

Autour d'Émile, ses compagnons blessés et agonisants sentirent une vague de chaleur apaisante, comme si les mains d'Adrien les touchaient également, insufflant paix et tranquillité en ce moment de désespoir. Dans leurs derniers instants, ils comprirent qu'ils ne mourraient pas seuls, que le gardien légendaire du fort veillait sur eux, les accueillant dans la confrérie éternelle des protecteurs de la Chartreuse.

Ainsi, même dans leur dernier combat, les âmes des défenseurs furent enveloppées par la protection du moine, liant leur destin à la légende éternelle du fort de la Chartreuse.

Les combats s'achevèrent peu après, les souterrains reprenant leur calme funèbre. Les corps des braves gisaient dans une paix trompeuse, enveloppés par l'ombre et le silence, comme si le fort lui-même les avait absorbés. Et là, dans les profondeurs du fort de la Chartreuse, l'esprit d'Émile et de ses compagnons continua de veiller, une présence fantomatique et protectrice, murmurant à l'oreille des générations futures les récits de leur sacrifice héroïque.

Ensemble, Adrien et Émile, le moine et le soldat, séparés par plus d'un siècle mais unis dans leur dévouement, tissent les fils d'une légende éternelle qui hante les souterrains de la Chartreuse, résonnant à travers les échos de leurs batailles et de leurs prières silencieuses. Deux gardiens pour un même fort, deux âmes vouées à la protection d'un lieu sacré devenu bastion de guerre, veillant ensemble sur les pierres anciennes où la spiritualité et le sacrifice se sont à jamais entrelacés.

Et dans les nuits silencieuses, lorsque le vent souffle à travers les corridors abandonnés, certains affirment encore entendre les prières d'Adrien se mêler aux derniers cris de courage d'Émile, formant un chant éternel de protection qui ne s'éteindra jamais tant que les murs de la Chartreuse se dresseront vers le ciel.

Chapitre III

L'Exploration de la Chartreuse

Par un après-midi gris et brumeux, typique des automnes de la région, le trio d'explorateurs urbains, Mia, Sofia et Théo, se dirigèrent vers le Fort de la Chartreuse. Attirés par les récits de phénomènes paranormaux et l'histoire tumultueuse du site, ils avaient choisi ce lieu emblématique pour son passé chargé. Ils espéraient capturer des signes de l'au-delà, encouragés par des témoignages d'autres urbexeurs qui rapportaient des événements étranges, tels que des apparitions soudaines et des sons inexplicables venant des profondeurs du fort, alimentant des rumeurs de malédictions et de présences fantomatiques.

La voiture roulait lentement sur le chemin de gravier humide qui serpentait à travers une épaisse couche de brouillard, donnant à chaque tournant une allure de mystère. Entouré d'une végétation luxuriante, le fort se dressait majestueusement, les arbres alentour flamboyant de teintes automnales, les ors mêlés aux rouges profonds et aux ocres, créant un tableau vivant et mélancolique. Après des semaines de préparation et d'anticipation, renforcées par les légendes locales qu'ils avaient recueillies, leur décision de braver les secrets du fort était mûrement réfléchie.

Une fois garés près de l'entrée principale du fort, les silhouettes imposantes des bâtiments émergeaient progressivement de la brume, comme des fantômes du passé. Le moteur éteint, ils restèrent un instant dans le silence, absorbant l'ambiance énigmatique que le ciel couvert et l'air saturé de l'humidité d'automne conféraient au lieu. Les vieux murs, tachés de mousse et griffés par le temps, se dressaient devant eux. Les portes en fer, rouillées et usées par les années, grinçaient légèrement sous le vent qui s'infiltrait par les interstices, ajoutant une mélodie sinistre à l'environnement déjà chargé. Le trio, équipé de leurs sacs à dos contenant lampes torches, appareil photo et matériel divers, fit un dernier échange de regards, une tacite confirmation. Les voilà prêts à plonger dans les secrets longtemps gardés de la Chartreuse.

S'approchant de l'entrée principale du Fort de la Chartreuse, où les grandes grilles métalliques criaient sous le poids des années lorsqu'ils les poussèrent, les menant dans la cour intérieure, ils furent accueillis par un vent froid qui sifflait à travers les structures éventrées, faisant danser les herbes hautes qui avaient conquis le béton fissuré. Leur pas sur les débris éparpillés rompait le silence oppressant du fort.

Mia, passionnée d'histoire et de paranormal, avait lu des récits inquiétants sur les manifestations de fantômes et les événements inexplicables qui semblaient hanter les vieux murs du fort. Quant à Sofia, une sceptique pragmatique mais curieuse, avait entendu parler des histoires de soldats fantômes qui hanteraient encore les souterrains du fort, apparemment condamnés à revivre leurs derniers moments encore et encore.

— C'est dingue de penser que ces légendes pourraient avoir un fond de vérité, murmura-t-elle, jetant un regard inquiet.

Théo, toujours partant pour l'aventure, essayait de détendre l'atmosphère.

— Eh bien, j'espère que ces fantômes aiment les visiteurs. J'espère qu'ils nous laisseront prendre quelques photos avant de nous effrayer ! plaisanta-t-il.

Mia, ajustant sa lampe frontale, répondit avec un sourire taquin.

— Qui sait, peut-être qu'ils ont juste besoin d'un peu de compagnie après toutes ces années ?

C'est avec un mélange d'humour et d'appréhension qu'ils s'avancèrent vers l'une des structures abandonnées. Chaque pas les menait plus loin dans ce monde suspendu entre histoire et légende, prêts à découvrir ce que les ombres du Fort de la Chartreuse avaient à leur révéler.

— Regardez ces murs ! s'exclama Théo, admirant les fresques et les tags qui couvraient chaque centimètre carré des façades. Toutes ces peintures racontent une histoire différente, un mélange de beauté et de décadence.

Mia hocha la tête, ressentant l'énergie lourde qui émanait des graffitis.

— C'est à la fois fascinant et perturbant de voir tous ces murs tagués, toutes ces créations, inspirées par ce lieu chargé d'histoire qu'est le Fort de la Chartreuse.

Sofia, ajustant son appareil photo, captura les détails des œuvres d'art urbain qui donnaient une nouvelle vie à ce lieu abandonné depuis des décennies.

— Matez ces murs, c'est dingue ! Il n'y a pas un coin sans graff ! C'est une vraie galerie à ciel ouvert ici ! s'exclama-t-elle, sa voix tremblante d'excitation.

En effet, le Fort de la Chartreuse se révélait comme une immense toile urbaine. Chaque espace couvert de tags explosifs en couleur ou de fresques captivantes, des portraits mélancoliques aux monstres fantastiques, ces graffitis donnaient un air de rêve à ce lieu chargé d'histoire.

— Ça booste vraiment l'ambiance, c'est encore plus flippant en vrai, chuchota Sofia en jouant avec son objectif, scannant les murs du fort.

Théo hocha la tête tout en scrutant les environs avec une fascination égale. Ses yeux s'illuminaient à mesure qu'il absorbait chaque détail des œuvres qui s'étaient devant lui.

— C'est superbe ! Les couleurs, la technique... ce n'est pas juste des tags, c'est carrément de l'art. Il s'approcha, les mains tendues pour effleurer les traits d'un visage peint avec une émotion palpable, captivé par cet énorme graffiti.

— Il y a tellement d'émotion dans ces traits. L'artiste a carrément laissé un bout de son âme ici. Chaque œuvre raconte une histoire, une conversation en silence avec ceux qui s'arrêtent pour les admirer. On ressent trop l'esprit du lieu avec ces images. C'est dingue comment l'art peut donner vie à un endroit laissé pour compte, le rendre si vibrant, si touchant.

Le visage plein d'admiration, il se tourna vers Mia et Sofia.

Chapitre IV

Les Premiers Signes

Les trois amis reprirent leur marche, leur regard attirés vers un autre bâtiment dont la porte entrouverte grinçait rythmiquement, comme si elle les invitait malgré eux à découvrir les secrets enfouis à l'intérieur.

— Vous entendez ça ? chuchota Théo, un peu nerveux. Il s'arrêta net et pivota lentement pour examiner les ombres qui s'étiraient sur les murs.

— Il y a ici quelque chose... ou quelqu'un qui ne veut pas qu'on soit là. C'est flippant, j'ai vraiment l'impression... qu'on nous mate. Son regard filait anxieusement le long des murs tagués, tentant de dénicher la source de ce malaise.

— J'ai l'impression que ces fresques nous suivent, comme si elles étaient vivantes. Un mélange de fascination et de peur l'envahissait. Lui qui était passionné d'urbex, il se sentait tiraillé entre sa passion et l'angoisse d'une menace invisible.

Mia frissonna à son tour, agrippant sa lampe torche encore plus fort. Une sensation de froid intense lui parcourait l'échine. Mia a toujours eu ce don spécial hérité de sa famille, une capacité qu'elle ne partage qu'avec ses amis les plus proches. Là, ça s'activait à fond, comme si les énergies du fort tentaient de lui parler.

— Je sens... il y a des esprits ici, murmura-t-elle, sa voix tremblante trahissant son malaise croissant. Je ressens la même chose que Théo, comme si les murs eux-mêmes voulaient nous parler, ou nous avertir.

Elle ferma les yeux un instant, prenant une profonde inspiration pour calmer le tumulte intérieur provoqué par ses perceptions extrasensorielles.

À côté d'elle, Sofia capturait lentement l'environnement avec son appareil photo, son objectif balayant les zones où les ombres semblaient se mouvoir d'elles-mêmes. Mia rouvrit les yeux, scrutant l'obscurité avec une acuité accrue.

— À l'origine, cet endroit était un lieu de méditation et de prières, avant de devenir un champ de bataille durant toutes ces guerres. Je peux encore ressentir tout ce chaos... toute cette souffrance qu'il y a eu dans ce lieu, dit Mia en frissonnant encore, comme si elle était enroulée

dans une énergie laissée par des siècles de conflits, tout en scrutant les alentours avec une intensité renouvelée.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que toutes ces âmes sont encore ici, comme piégées, bloquées avec leurs derniers moments de flippe. J'ai un mauvais feeling, genre on ne veut pas de nous ici, ce qui rajoutait encore à l'ambiance super tendue du fort.

Théo acquiesça, la tension visible sur son visage alors qu'il balayait du regard les structures délabrées qui les entouraient.

— Je capte ce que tu ressens. C'est chargé d'histoire, ces murs ont dû voir pas mal de galères. Ce que tu ressens, c'est l'écho de tout ça, répondit-il doucement.

— On doit rester groupés et rester vigilants. Si ça devient trop intense, on se casse, ok ? Sa voix mêlait prudence et détermination, affirmant son rôle de protecteur dans le groupe.

Sofia, tout en continuant de photographier, se tourna vers Mia, l'air sérieux.

— Mia, tes intuitions ont souvent été dans le vrai. Si tu sens qu'il y a un danger ici, alors on doit vraiment faire gaffe.

Le trio progressait doucement à l'intérieur du fort. C'était un vrai labyrinthe de couloirs étroits où émanait une atmosphère oppressante. Approchant de l'entrée des souterrains, sous la lueur tremblante de leurs lampes torches, la vision d'un escalier qui semblait plongé dans les profondeurs sombres du bâtiment, ils marquèrent une pause, leurs faisceaux lumineux se fixant sur l'entrée obscure.

— Regardez ça... on dirait que ça descend directement dans les entrailles de la terre, chuchota Mia.

— Oh non, ça, ça ne me plaît pas du tout. Vous avez senti ce froid ? leur dit Sofia en reculant d'un pas.

— C'est juste l'air des souterrains, rien de plus... Enfin, j'espère, dit Théo avec une voix incertaine.

— Il y a un truc carrément intimidant ici, vous ne trouvez pas ? C'est presque une invite à plonger encore plus profond... Vous sentez aussi cette vibration ?

— Mia, tes histoires de fantômes, ça commence sérieusement à me travailler. Et franchement, l'idée de descendre là-dedans, ça me branche pas du tout ! rétorqua Sofia en secouant la tête.

— Si on ne descend pas, on pourrait louper un truc de fou. C'est pour ça qu'on est là, non ? Pour explorer et découvrir des secrets. Mais j'avoue, même moi, ça me rend un peu nerveux de penser à ce qu'on pourrait trouver en bas, leur dit Théo.

Ils hésitèrent un moment, face à cet escalier qui semblait engloutir lumière et son, comme la porte vers un autre monde oublié depuis des lustres. Mia remarqua un éclat au sol et s'en approcha. Là, elle identifia une médaille militaire, un objet chargé de souvenirs qui semblait être un pont vers un passé oublié. Soudain, un flash la frappa — une vision rapide d'un jeune soldat lui traversa l'esprit. Intriguée et un peu effrayée, Mia montra la médaille à ses amis et partagea la vision qui l'avait saisie.

Théo, curieux, s'accroupit pour la ramasser avec précaution. Quand il toucha le métal, un vent glacial dévala l'escalier. Les lampes torches vacillèrent comme si une présence invisible les drainait. Théo, les yeux grands ouverts, éleva la médaille vers la lumière et lut avec difficulté un prénom gravé dessus : « Émile ».

— C'est peut-être le gars de ta vision, Mia, lança Théo, le métal vibrant légèrement dans sa main, comme chargé d'une énergie mystérieuse.

Ils échangèrent un regard, la tension de l'inconnu mêlée à une curiosité électrisante. Mais bien décidés à poursuivre, ils sécurisèrent une corde à la rambarde avant d'entamer leur descente dans les profondeurs du fort, une lampe torche illuminant leur chemin pour ne pas perdre le fil, leur pas résonnant dans le silence épais, amplifiant le sentiment que l'obscurité les tirait vers les secrets enfouis plus bas.

Chapitre V

La Terreur des Profondeurs

Subitement, une bourrasque froide surgit de nulle part, les enveloppa d'un souffle glacé. Théo frissonna violemment, ses dents claquantes.

— Attendez, stop ! Vous sentez ça ? demanda Théo, sa voix tremblante de panique, la médaille toujours en main.

— Ça, ce n'est pas juste un coup de vent. Y a un truc chelou ici, comme si une présence invisible voulait me capter !

La médaille dans sa main vibrait, dégageant une chaleur subtile qui se diffusait le long de son bras. Une pression douce mais insistante semblait peser sur son esprit, comme si quelqu'un tentait de communiquer à travers le voile de la réalité.

— Il se passe un truc avec cette médaille. J'en suis sûr, elle est connectée à l'esprit du fort ou au soldat qui la portait, murmura-t-il, sa voix légèrement tremblante.

Mia et Sofia le fixèrent, avec un mélange de curiosité et d'inquiétude devant ce phénomène bizarre. Théo, paniqué par ce truc invisible qui semblait vouloir le choper, lâcha la médaille et d'un coup, sans un mot, il se retourna et se mit à courir pour remonter les marches qu'ils avaient descendues avec prudence juste avant. Sa lampe torche, encore dans sa main qui tremblait, projetait des ombres dingues sur les murs en pierre pendant qu'il prenait la fuite à toute vitesse.

— Mia, c'était quoi ce délire ? Théo s'est barré en courant, genre à fond, chuchota Sofia, sa voix secouée par le stress et le choc.

— Je ne sais pas, mais faut qu'on aille le chercher. Il ne peut pas nous laisser galérer ici toutes seules. On sentait que Mia était déterminée à garder le groupe soudé, même si son cœur tapait à mille à l'heure.

Avec une prudence de mise, elles se mirent à remonter les marches, leurs pas résonnant et rappelant leur fragilité dans ce lieu chargé d'histoires et de mystères. De retour à la surface, Sofia et Mia furent enveloppées par la lumière grise et douce du jour, un contraste rassurant après l'obscurité étouffante des souterrains. Mais cette impression de sécurité ne dura qu'un instant.

À quelques pas, près de l'entrée du fort, Théo était recroquevillé, ses bras serrant ses genoux, les yeux perdus dans le vide avec une intensité qui glaçait le sang.

— Théo ? lança Sofia tout doucement, l'inquiétude perçant sa voix.

Quant à Mia, elle s'approcha prudemment, son cœur battant à tout rompre alors qu'elle dévisageait son ami clairement en crise. Théo restait là, immobile, son regard absorbé par les nuages gris, comme s'il captait quelque chose d'invisible aux autres. Son visage était livide, ses yeux grands ouverts dans une terreur brute. Mia et Sofia se mirent à genoux près de lui, essayant de capter son regard.

— Théo, parle-nous. Qu'est-ce qui t'a filé la trouille comme ça ? insista Sofia en posant doucement sa main sur son épaule.

Soudain, Théo sursauta, comme s'il revenait d'un autre monde. Il tourna lentement la tête vers elles, ses yeux écarquillés traduisant une peur intense. Sa voix n'était qu'un murmure cassé, vibrant de frayeur :

— Je... je l'ai ressenti... Il était là, avec nous, chuchota Théo, sa voix tremblante révélant une peur de plus en plus palpable.

— C'était comme si cette médaille avait réveillé un truc... un truc vieux et super balèze. Il marqua une pause, haletant, comme si l'air autour devenait plus lourd, plus glacial. Il frissonna clairement, ses yeux grands ouverts captant le faible éclat de sa lampe torche.

— J'ai senti ses mains... ses mains glacées sur moi. Comme si elles essayaient de me ramener en arrière, dans les ténèbres, là où même la lumière n'ose pas se pointer, dit-il, chaque mot chargé d'une terreur tangible.

Un silence oppressant tomba sur eux, seulement coupé par leurs respirations. L'air autour vibrait d'une énergie sinistre. Le réveil de l'entité avait chamboulé un vieil équilibre, libérant des forces que même le temps avait préféré oublier. Sofia et Mia se lancèrent un regard paniqué, se demandant si la terreur qu'elles voyaient chez Théo venait de la manifestation du soldat Émile, qu'elle avait vu dans sa vision, ou si c'était l'œuvre d'un autre esprit, peut-être malintentionné, agissant depuis les tréfonds du Fort de la Chartreuse.

Au bout d'un moment, Théo retrouva un semblant de calme, son regard s'animant d'une détermination. Il se releva lentement, les mains encore un peu tremblantes, l'ombre de la peur persistant dans ses yeux.

— Je dois redescendre. Il faut que je fasse un truc. Il faut récupérer la médaille et la remettre dans la crypte où repose le moine Adrien. Et je pense que c'est là qu'Émile a perdu la vie, lâcha Théo d'une voix éraillée à Mia et Sofia, qui affichaient une inquiétude évidente.

Mia frissonna, une brise glaciale l'enveloppant malgré l'absence de vent, un signe qu'elle avait appris à ne jamais ignorer.

— Théo, t'es sûr de ton coup ? C'est peut-être risqué de retourner là-bas, surtout avec ce que tu as ressenti. On ne sait pas ce qui t'attend là-bas, lui dit-elle, sa voix vibrante d'angoisse.

Elle marqua une pause, fixant les ombres qui dansaient sur les murs du fort, comme si elles prenaient vie.

— Il y a autre chose que je dois vous dire. J'ai comme un feeling... Il y a d'autres esprits ici. Ils sont vénères et ne veulent pas de nous ici. Ils sont à cran, en rogne, peut-être même flippants, la voix grave, filant des frissons à ses deux amis.

Sofia avala sa salive avec difficulté, lançant des regards nerveux autour d'elle. Elle s'enroulait dans ses bras, tentant de calmer son stress.

— Mia ? Tu sens ce qu'ils veulent ? Elle murmura sa question, comme si elle redoutait la réponse.

Mia ferma les yeux un instant, essayant de se concentrer sur les murmures éthérés flottant dans l'air.

— Je ne capte pas tout... mais il y a clairement une force ici, une force qui bloque. Elle ne veut pas qu'on touche à ce qui a été laissé, expliqua Mia en rouvrant les yeux, visiblement angoissée.

Un silence pesant tomba, lourd de leurs futures décisions. Théo inspira profondément, son visage se durcissant malgré la peur qui le tenaillait.

— Je dois y aller. Si on redescend, on fera gaffe à chaque pas et je vous jure de ne plus me barrer cette fois, leur assura Théo.

Avec une détermination teintée de nervosité, le trio rassembla leur courage, prêt à replonger dans les ténèbres, bien conscients des risques. Chaque pas vers l'entrée des souterrains pesait de menaces invisibles. L'air glacial des tunnels les enveloppait comme le souffle d'un fantôme. Théo leur offrit un sourire timide, mais ses yeux étaient emplis d'une anxiété palpable.

Chapitre VI

La Descente

Avec un mix de détermination et un stress qui se sentait à plein nez, Mia, Théo et Sofia étaient encore une fois plantés devant l'entrée glauque des souterrains du Fort de la Chartreuse. Même la lumière du jour semblait toute pâle et triste, à l'idée de s'aventurer plus loin dans ce trou noir devant eux.

Mia, réglant sa lampe torche avec soin, lâcha d'une voix calme mais clairement curieuse :

— Vous êtes sûrs qu'on doit vraiment se lancer là-dedans ? Ses mains étaient stables, son regard fixé droit dans le noir, essayant de capter les vibrations cachées.

Quant à Théo, il tentait de masquer son angoisse, avançant avec une assurance feinte qui s'effritait à chaque bruit étrange émanant des profondeurs sombres du souterrain.

— Mia, on ne peut pas juste se barrer maintenant. Je dois ramener la médaille d'Émile dans la crypte. On reste collés, ok ?

— Je n'arrive pas à croire qu'on reparte là-dedans... À chaque fois que je pense à ces couloirs, mon cœur part en vrille. Mais bon ! À la moindre chose bizarre, on remonte. D'accord ? ajouta Sofia en jetant un regard inquiet à Mia, espérant un peu de soutien.

— Ok, c'est juré, lancèrent Mia et Théo ensemble, leur détermination évidente. Ils étaient clairement prêts à aller jusqu'au bout, quoi qu'il en coûte.

Ils prirent une profonde inspiration collective et s'engagèrent de nouveau sur les marches usées par le temps, descendant lentement vers les mystères angoissants qui les attendaient dans les ténèbres enveloppantes.

À peine avaient-ils descendu quelques marches dans l'obscurité que des phénomènes étranges commencèrent à se manifester. Un courant d'air froid les enveloppa soudainement, plus intense que celui qu'ils avaient expérimenté auparavant. Théo frissonna, sentant des doigts glacés effleurer son cou. Il se retourna brusquement, sa lampe balayant les ténèbres derrière lui, mais rien n'était visible à part les vieux murs suintants de la Chartreuse.

Mia, qui se trouvait devant lui, tentait de se concentrer sur les présences qu'elle percevait autour d'elle. Soudain, un flash la traversa — une vision fugace d'Adrien, le moine protecteur du fort, apparaissant devant elle. Il portait sa robe de moine et semblait flotter légèrement au-dessus du sol, son visage empreint de sévérité mais ses yeux remplis de compassion. Il leva la main pour la rassurer et la guider plus loin dans les souterrains.

— Continuez. Adrien, le moine, est avec nous. Il nous montre le chemin, murmura Mia à ses amis, sa voix tremblante mais ferme.

Malgré sa peur évidente, Sofia acquiesça et se rapprocha de Mia pour trouver du réconfort dans sa proximité. Guidés par Mia, qui elle-même suivait les indications d'Adrien, ils descendaient avec prudence. Dans les profondeurs du souterrain où l'atmosphère semblait encore plus lourde et mystérieuse, Théo, les yeux rivés sur le sol, interrompit sa descente brusquement pour fouiller le sol à la lueur de sa lampe torche.

— La médaille doit être ici quelque part. On doit la retrouver et la ramener. Vous pouvez m'aider ? dit-il, ses mots trahissant une légère urgence.

Mia et Sofia se hâtèrent de rejoindre Théo, leurs yeux fouillant l'escalier. Alors que les faisceaux de leurs lampes torches balayaient les vieilles pierres à la recherche de la médaille, Mia ne put s'empêcher de grimacer.

— Beurk, c'est vraiment crade ici, murmura-t-elle en scrutant le sol.

Sofia, partageant son dégoût mais restant concentrée, ajouta :

— Je sais, c'est dégueu, mais on doit la trouver. Concentre-toi, Mia.

Le silence alourdissant n'était interrompu que par le son de leurs mouvements discrets et l'écho de leurs respirations, alors qu'elles tentaient de surmonter leur répulsion pour accomplir leur mission. Après quelques minutes de recherche intense, c'est Sofia qui, avec un petit cri de soulagement, repéra l'éclat métallique de la médaille sur l'une des marches.

— Je l'ai trouvée ! s'exclama-t-elle, sa voix résonnant dans le couloir sombre. Elle se pencha, attrapa délicatement l'objet et se redressa pour le tendre à Théo.

Théo afficha un sourire soulagé qui éclaira son visage tendu. Il prit la médaille des mains de Sofia.

— Elle doit retourner là où elle doit être.

— Ouais, carrément. Trouvons la crypte maintenant, répondit Mia, regardant la médaille briller légèrement sous la lumière de leur lampe.

Chapitre VII

La Protection d'Adrien

Ils poursuivirent leur descente dans les escaliers étroits du vieux fort, l'atmosphère s'emplantant de vibrations surnaturelles étranges.

— Vous entendez ça ? Ils ne veulent pas qu'on soit ici, chuchota Théo, sa lampe torche illuminant les ténèbres, captant des ombres qui semblaient danser juste à la limite de leur vision.

Malgré les avertissements des entités invisibles, leur curiosité les poussait plus profondément dans le fort. Chaque pas les rapprochant d'une vérité mystérieuse, ils avançaient prudemment dans ce couloir sombre du fort, suivant Mia, qui était guidée par l'esprit du moine Adrien.

— Vous sentez ça ? C'est comme si les murs nous parlaient... chuchota Mia, son regard fixé sur l'obscurité qui se profilait devant eux.

Sofia, saisissant fermement son appareil photo en mode caméra pour filmer chaque moment, déclara :

— Je suis prête à filmer chaque détail. Comme ça, si on capte quelque chose de fou, on aura une preuve. Sa main tremblait légèrement alors qu'elle regardait les ombres changeantes et les éclats de lumière furtifs qui ponctuaient leur progression.

Alors qu'ils atteignaient un palier qui croisait deux autres couloirs, une ombre massive et floue fila devant eux à toute vitesse, accompagnée d'un courant d'air glacé. Tout à coup, l'appareil photo de Sofia fut arraché de ses mains par une force invisible et percuta le mur avec un bruit sourd. Sofia, complètement choquée par l'incident, resta figée un instant, saisie par la peur. Puis, reprenant ses esprits, elle se précipita pour récupérer son appareil, le vérifiant rapidement.

— Il a tenu le coup. Vous avez vu ça ? dit-elle en se tournant vers ses amis.

Mia, encore sous le choc, répondit :

— C'est complètement fou ! On dirait vraiment que quelqu'un ne veut pas qu'on continue.

— Ouais, ça devient sérieux. On doit faire super gaffe. Mais on ne peut pas reculer maintenant, pas après tout ce chemin, répondit Théo.

Mia hocha la tête, réaffirmant leur résolution.

— Exact. On doit découvrir ce qui se passe ici, maintenant plus que jamais. Quelque chose ici veut nous faire flipper, mais on ne va pas se laisser faire. Adrien est ici, il nous guide.

Mia pointa son doigt vers le couloir de gauche où une légère brise semblait émaner.

— C'est par là. La crypte se trouve au bout de ce chemin, ses mots tranchant le silence oppressant.

Ils se figèrent, attentifs, tentant de capter la direction que leur suggérait le moine.

Théo, tenant fermement la médaille dans sa main et guidé par Mia, avait l'espoir qu'elle jouerait un rôle clé pour libérer l'esprit du jeune soldat Émile. Sofia, bien que tremblante, continua de filmer chaque pas. Suivant Mia, ils avançaient dans le couloir indiqué, guidés par la présence bienveillante d'Adrien.

Cependant, Mia ressentait aussi la présence d'un esprit malveillant parmi eux. Avant qu'elle ne puisse exprimer ses craintes et avertir ses amis, une force invisible les frappa soudainement de nouveau, les faisant tous trébucher. Théo et Mia réussirent à se rattraper contre le mur, mais Sofia, moins chanceuse, fut projetée au sol, ses mains s'éraflant sur la pierre froide.

— Je n'aime pas ça ! Qu'est-ce que c'était ? ! s'exclama Théo, se tournant vers Mia tout en s'accrochant fermement au mur rugueux pour retrouver son équilibre.

Mia, les yeux écarquillés, reprenait son souffle, cherchant rapidement à comprendre ce qui venait de se passer.

— Ça, c'est l'esprit malveillant dont je vous ai parlé ! Sa voix tremblante trahissait son inquiétude croissante.

Au sol, Sofia gémissait légèrement en se redressant sur les coudes, essayant de repousser la douleur. Théo se précipita et l'aida à se relever, cherchant rapidement à évaluer si elle était en état de continuer.

— Ça va ? demanda-t-il, l'air préoccupé.

Sofia hocha la tête, reprenant son souffle.

— Ouais, ça va aller. On continue.

Mia, scrutant le corridor sombre devant eux, intervint :

— Vous êtes sûrs, les gars ? C'est la deuxième fois que quelque chose nous frappe. Peut-être qu'on devrait reconsidérer.

Théo regarda la médaille dans sa main, déterminé.

— On doit aller au bout pour Émile. On fait attention, mais on n'abandonne pas maintenant.

Mia acquiesça, resserrant sa prise sur sa lampe torche.

— Ok, mais restons tous très proches.

Avec un accord silencieux, ils reprirent leur marche, avançant avec prudence dans une atmosphère de plus en plus lourde. Chaque pas semblait tester leur détermination. À un moment donné, Adrien se manifesta de nouveau devant Mia, sa silhouette claire et lumineuse se détachant nettement dans l'obscurité. Il se positionna en protecteur, entre eux et les ténèbres menaçantes, levant les bras pour créer une barrière de lumière qui les enveloppa. La froideur ambiante se dissipa et un calme fragile s'installa.

Mia sentit une voix rassurante résonner dans son esprit, juste pour elle.

« Ne t'inquiète pas, Mia. Je suis là pour vous protéger. Continuez, mais restez vigilants », lui dit Adrien.

— Adrien nous couvre. Il nous dit de pousser plus loin, mais nous devons faire attention, murmura-t-elle à ses amis, relayant le message.

Leur progression vers la crypte, bien que pénible, les plongeait de plus en plus dans une fusion du passé et du présent, presque spectrale.

Chapitre VIII

La Crypte d'Adrien

Mia, Sofia et Théo atteignirent enfin la crypte. À leur entrée, un souffle d'air chaud les enveloppa, filtré par les interstices de la voûte, créant une ambiance presque accueillante, un contraste frappant avec les couloirs glaciaux qu'ils avaient traversés. Un sentiment de soulagement mêlé à une admiration palpable les saisit alors qu'ils contemplaient l'endroit. C'est comme si le moine protecteur, Adrien, avait préparé ce refuge sûr pour eux, loin des esprits malveillants qui hantaient les autres parties du fort.

Les murs de la crypte étaient tapissés de fresques anciennes, dépeignant des scènes de vie monastique et de batailles oubliées. À la lueur tremblotante de leurs lampes torches, des ombres dansantes semblaient redonner vie à ces images du passé, créant une atmosphère à la fois mystique et solennelle.

Mia laissa échapper un soupir de fascination, tandis que Sofia, captivée, abaissa silencieusement son appareil photo pour mieux admirer les détails des fresques. Théo, un sourire ému aux lèvres, murmura :

— C'est comme si le temps s'était arrêté ici.

Ils échangèrent un regard complice, reconnaissant la rareté de l'instant et la beauté fragile de ce lieu préservé. Une odeur de terre mélangée à de l'encens planait à l'intérieur où régnait une atmosphère de tranquillité solennelle. La crypte, taillée dans la pierre sombre et humide, était vaste, avec des voûtes soutenues par d'épais piliers qui semblaient défier le temps. Des niches creusées dans les murs étaient garnies de sculptures et de fresques religieuses décolorées par le temps.

— Vous sentez ça ? On se sent protégé ici, loin de tout le mal qui rôde en dehors de ces murs, murmura Sofia, sa voix résonnant doucement dans l'espace sacré.

Mia hocha la tête, scrutant les ombres qui jouaient sur les murs.

— Oui, c'est Adrien. Je le sens... il est ici, veillant sur ce lieu.

Le regard de Mia fut attiré par une statue représentant un moine, érodée par le temps, mais dont les traits étaient encore discernables. Elle s'approcha lentement, la lampe torche à la main,

éclairant le visage figé dans une expression étrangement sereine.

— Regardez ça. Je crois que c'est Adrien. On dirait presque qu'il nous observe, murmura-t-elle, attirant l'attention de ses compagnons.

Sofia s'approcha à son tour, scrutant la statue avec un mélange de fascination et d'admiration.

— C'est incroyable comment elle est bien préservée malgré l'humidité ici. Tu penses qu'elle a une signification particulière, Mia ?

Mia haussa les épaules, son regard toujours fixé sur la statue de pierre.

— Peut-être qu'il veillait sur les défunts de cette crypte.

— Attendez, vous voyez ce qu'il y a écrit au pied de la statue ? interrompit Théo, qui s'était penché pour mieux voir la base quasi recouverte de mousse.

Les trois s'approchèrent et après avoir dégagé la mousse, ils découvrirent une inscription gravée : « Adrien, le Protecteur. »

Ce qui rassurait Mia, c'était de savoir qu'ils étaient accompagnés par Adrien, le Protecteur, dans cette bulle hors du temps. Ils se sentaient en sécurité, enveloppés dans une tranquillité qui contrastait avec les tensions des couloirs extérieurs. Malgré le poids de l'histoire et la présence invisible mais bienveillante d'Adrien, ils savaient qu'ils avaient une mission à accomplir. Ce moment de paix leur donnait cependant la force nécessaire pour continuer.

Chapitre IX

La Connexion avec Émile

C'est alors que Théo sortit de sa poche la médaille érodée par le temps qu'ils avaient trouvée plus tôt dans un couloir du fort. Cette découverte semblait destinée à jouer un rôle clé dans leur quête pour apaiser les esprits du lieu.

Mia reprit la médaille des mains de Théo. Dès qu'elle la toucha, une vague d'énergie la submergea.

— Émile est là, avec nous, chuchota-t-elle.

Elle ferma les yeux et commença à respirer lentement, entrant progressivement dans une transe méditative. Mais avant de plonger complètement, elle se tourna vers Sofia et Théo et leur expliqua doucement :

— Bon, ce que je vais faire là, c'est essayer de parler direct avec l'esprit d'Émile. Je vais me mettre en mode transe pour toucher un état où on est presque à côté du monde des esprits. Je dois capter ce qu'ils ressentent pour les aider à se libérer. Ils sont bloqués ici à cause de ce qui leur est arrivé et c'est à nous de les aider.

En se retournant spécifiquement vers Théo, avec son regard intense :

— Théo, ta connexion avec Émile lorsque tu as tenu sa médaille a été un moment clé. Je pense que tu as été, même brièvement, le porteur de son esprit. J'ai besoin que tu sois à mes côtés, pour renforcer ce lien pendant que j'entre en contact avec lui. Ta présence peut nous aider à guider Émile vers la lumière.

Théo acquiesça, comprenant l'importance de son rôle inattendu. Il s'approcha et se positionna au côté de Mia, prêt à soutenir le processus spirituel. Ses murmures se mêlaient aux échos ancestraux de la crypte, créant une atmosphère de profonde solennité.

Sofia, quant à elle, était prête à capturer chaque moment. Elle ajusta son appareil en mode caméra pour filmer chaque détail du rituel, consciente que les images qu'elle prenait seraient un témoignage de leur aventure et de leur interaction avec le surnaturel. Mia était parfaitement cadrée dans l'objectif, l'intensité de son expression capturée sous une lumière mystérieuse qui semblait émaner d'elle. À ses côtés, Théo offrait une présence rassurante. Ensemble, ils formaient

un cercle de force et d'unité, prêts à aider les âmes perdues à trouver le repos. Mia leur adressa un dernier signe rassurant, puis ferma les yeux, se laissant guider par les vibrations ancestrales de la crypte dans son voyage spirituel.

Alors que Mia entrait dans une transe profonde, les sons de la crypte commencèrent à s'estomper, remplacés par le murmure d'un vent ancien. Autour d'elle, l'espace semblait s'ouvrir, laissant place à un paysage intemporel où le passé et le présent se confondaient.

Dans cet état méditatif, elle se voyait marchant dans un long couloir souterrain du fort, éclairé seulement par la faible lueur d'une lanterne tenue par une silhouette en uniforme militaire. C'était Émile. Le soldat s'arrêta et se retourna, son visage marqué par le temps et les batailles, mais ses yeux reflétaient une profonde sagesse et une tristesse résignée.

— Qui es-tu ? lui demanda-t-il, sa voix émanant non pas d'un son, mais d'une sensation directement dans l'esprit de Mia.

— Je suis Mia.

Émile observa Mia un moment, puis son regard s'assombrit légèrement.

— J'ai ressenti une connexion avec ton ami, Théo, lorsque j'ai temporairement pris possession de son esprit. Il porte une aura qui m'est familière, une aura de courage et de résilience, des qualités que nous, soldats, tenons en haute estime.

Mia sentit un frisson d'appréhension.

— Pourquoi Théo ? Quel rôle doit-il jouer dans tout cela ?

— Théo est le catalyseur. C'est à travers lui que mes hommes et moi pouvons canaliser notre énergie pour le rituel final de libération. Sa force intérieure nous donne la puissance nécessaire pour briser les chaînes qui nous retiennent ici. Sans lui, notre lien avec ce monde serait trop faible.

Mia comprit alors l'importance cruciale de Théo dans leur quête. Elle hocha la tête, acceptant les responsabilités que cela impliquait pour eux tous.

Émile lui offrit un sourire fantomatique, un signe de gratitude et de confiance.

Dans le monde réel, Théo et Sofia regardaient Mia, son corps immobile mais son visage exprimant une intense concentration. Ils savaient que quelque part, dans les profondeurs de l'esprit, elle marchait avec un fantôme vers une destinée longtemps différée, prête à guider Émile et ses compagnons vers la lumière, avec Théo jouant un rôle clé dans leur libération.

Soudain, Mia rouvrit les yeux, son regard fixé intensément sur Théo.

— Théo, Émile a besoin de toi. Tu es super important. Ta connexion avec lui, même brève, était vraiment intense, dit-elle d'une voix ferme mais douce.

Théo acquiesça, ressentant le poids de l'importance de son rôle.

— Ok, je suis prêt. Dites-moi ce que je dois faire, répondit-il avec une détermination renouvelée.

Mia lui sourit, rassurée par sa réponse.

Chapitre X

Le Rituel de Libération

Sous l'ancienne voûte de la crypte où les échos du passé semblaient encore résonner, Mia et Théo se préparaient à entamer le rituel. Autour d'eux, Mia avait tracé un cercle rituel avec des bougies et des symboles sacrés. Elle avait également disposé diverses pierres pour canaliser les énergies nécessaires à la libération des âmes.

Les yeux fermés, Mia récitait des incantations anciennes, sa voix montant et descendant en rythmes hypnotiques qui semblaient vibrer contre les murs de pierre. Théo, à ses côtés, tenait entre ses mains la médaille d'Émile, symbole de son courage et de son sacrifice. Il sentait l'énergie de la médaille monter en lui, pulser au rythme des paroles de Mia, comme si elle répondait à l'appel des esprits.

— Concentre-toi sur la médaille, Théo. Imagine-la comme un pont entre nous et eux, un conduit pour leur passage, lui dit Mia.

À mesure que le rituel progressait, une brume légère semblait se former autour d'eux. Les silhouettes d'Émile et de ses compagnons apparaissaient progressivement dans le voile entre les mondes. Leurs visages étaient empreints de tristesse mais aussi d'espoir, tandis qu'ils se rapprochaient du cercle de lumière formé par les bougies.

Sofia, habituellement sceptique, observait avec un mélange de stupeur et de fascination. Malgré ses doutes antérieurs, les apparitions semblaient ébranler ses convictions, suscitant en elle un sentiment d'émerveillement mêlé d'incrédulité. Théo, quant à lui, était submergé par une cascade d'émotions : la tristesse, l'espoir, et une profonde connexion avec le moment actuel qui l'envahissaient, rendant chaque battement de son cœur à la fois douloureux et exaltant.

Mia, ressentant son don s'amplifier avec la progression du rituel, se sentait de plus en plus forte. Cette intensification de son pouvoir confirmait sa place centrale dans ce moment de libération, la rendant encore plus déterminée et confiante dans sa capacité à guider les âmes perdues.

La présence du moine Adrien se faisait également sentir, bienveillante et rassurante. Sa force spirituelle enveloppait le groupe, offrant protection.

« Vous n'êtes pas seuls », semblait-il murmurer à travers le silence, sa voix un fil conducteur qui guidait Mia dans ses incantations.

Sofia, témoin silencieuse de cet instant hors du temps, capturait chaque mouvement, chaque expression avec sa caméra, consciente de l'importance de ces images. La lumière des bougies vacillait doucement, projetant des ombres dansantes qui jouaient sur les murs de la crypte.

Au sommet du rituel, Mia éleva la voix, prononçant les dernières paroles qui briseraient les chaînes de l'au-delà.

— Par la lumière et par l'ombre, par le fer et le feu, que ces âmes trouvent la paix à travers les âges.

Avec un dernier battement, la médaille dans les mains de Théo brilla d'une lumière intense, puis tout redevint calme. Les apparitions se dissipèrent, laissant derrière elles une sensation de paix profonde. Émile et ses compagnons étaient libres, leur lien avec la crypte était rompu. Le silence qui suivit était celui de la libération, un nouveau chapitre qui commençait pour les âmes longtemps tourmentées.

Au milieu de ce tableau surnaturel, une silhouette se dessina doucement : Adrien, le moine chartreux qui avait longtemps veillé sur la crypte. Sa présence, presque translucide, semblait baignée d'une aura apaisante. Il adressa un signe de tête reconnaissant à Mia, Théo et Sofia, pour les remercier d'avoir accompli cet acte de libération. Les bougies autour du cercle crépitaient légèrement, et un doux parfum d'encens se faisait ressentir, remplissant l'espace et laissant une trace olfactive de ce passage sacré.

Théo, habituellement stoïque, ne put dissimuler sa surprise et son émerveillement.

— C'est incroyable, murmura-t-il, ses yeux ne quittant pas la figure lumineuse d'Adrien.

À côté de lui, Sofia, malgré son scepticisme habituel, sentit une vague de respect et d'humilité la submerger.

— Je n'aurais jamais cru que quelque chose comme ça puisse être réel, admit-elle à voix basse, visiblement touchée par l'apparition.

Ensemble, ils observaient en silence, conscients de la singularité du moment, une rencontre entre le monde tangible et l'invisible qui les marquerait à jamais.

— On a réussi, chuchota Mia, très émue, tandis que Théo se remettait doucement de ces émotions. Sofia s'arrêta de filmer et rejoignit ses amis pour un moment de silence total.

Adrien, leur guide spirituel qui restait dans l'ombre, avait veillé sur eux jusqu'au bout, s'assurant que le passage des âmes se fasse avec respect. Théo, les yeux brillants d'émotion et la voix tremblante, posa doucement sa main sur l'épaule de Mia.

— Tu as été géniale, Mia. Sans toi on n'y serait jamais arrivés. Je me sentais trop connecté à chaque moment du rituel, comme si Émile et les autres me parlaient à travers toi. C'était comme si

j'étais le lien entre eux et nous et ressentir ça... ça m'a vraiment touché, les yeux brillants d'admiration et de respect profond.

— Ce qu'on a fait aujourd'hui... c'est fou, dit Mia, les yeux brillants de reconnaissance, se tournant vers ses amis.

— Ça a vraiment changé un truc en moi. Je me sens plus forte, plus connectée, ajouta-t-elle, sa voix remplie d'une assurance toute neuve. Ses mots coulaient avec une sincérité et une chaleur qui enveloppaient le groupe dans une bulle de camaraderie et de partage profond.

Mia reprit un moment pour regarder de nouveau ses amis dans les yeux, marquant l'instant avec une gratitude palpable et un sentiment de connexion indélébile. Sofia, qui avait longtemps douté de telles possibilités, se sentait transformée par ce qu'elle avait vu.

Alors que les derniers échos du rituel s'estompaient dans les profondeurs de la crypte, Mia, Théo et Sofia commencèrent leur remontée à travers les couloirs sombres du fort de la Chartreuse. Le silence était lourd, mais un sentiment de triomphe les portait, leur marche résonnant comme une marche de victoire dans le dédale de couloirs.

Sortant enfin à l'air libre, ils furent accueillis par les dernières lueurs du crépuscule qui se glissaient doucement à travers les arbres entourant le fort. La fraîcheur du soir enveloppait le paysage d'une brume légère, ajoutant un voile de mystère au monde qui sombrait lentement dans l'ombre.

Chacun prit un moment pour regarder le fort une dernière fois, ce bastion ancien qui avait été le théâtre de leur extraordinaire aventure. Un sentiment de mélancolie les étreignit brièvement, sachant qu'ils laissaient derrière eux un chapitre clos, mais aussi une sensation de soulagement et de perspective nouvelle.

L'excitation montait déjà parmi eux à l'idée de visionner les photos et vidéos qu'ils avaient prises pendant leur aventure. Ils étaient impatients de revivre les moments forts et de partager ces souvenirs visuels avec quelques amis, curieux de voir les réactions qu'ils susciteraient. Cette anticipation ajoutait une couche supplémentaire de hâte à leur démarche alors qu'ils quittaient le site.

En discutant de leurs projets futurs, ils exprimèrent leur impatience pour leur prochaine exploration urbex. C'était le début d'une série d'aventures, chaque membre du groupe alimentant la flamme de l'enthousiasme collectif pour les mystères à venir.